

qu'elles contenaient et qui devait le confirmer dans les idées que la science lui avait inspirées. Si la route était longue, et semée de périls de toute sorte, du moins elle devait le mener à ces rivages asiatiques dont il rêvait sans cesse; la preuve en était dans les récits mêmes qu'il recueillit au cours de ses multiples voyages et de ses aventureuses navigations. Loin de le décourager, loin de donner à ses pensées un caractère chimérique, ils leur prêtaient au contraire un aspect réel, vécu et tangible.

« L'une des plus anciennes parmi ces relations, l'une de celles que Colomb dut entendre conter alors qu'il résidait à Lisbonne, nous a été conservée dans un manuscrit arabe : « La Perle des merveilles, mélanges de géographie et d'histoire naturelle », qui est dû à Zein-eddin-Omar surnommé Ebn-al-Ouardi (1). Ce savant arabe serait mort en 1446 selon d'Herbelot, en 1358 suivant quelques autres.

« Au tome II des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, de Guignes nous a donné un intéressant résumé de cet ouvrage. Nous y relevons une très curieuse tentative faite dans l'ouest par les Arabes à une époque lointaine que nous ne pouvons fixer.

« Après avoir dit que toute la péninsule ibérique est bornée par la mer des *Ténèbres* qui est fort dangereuse, Ebn-al-Ouardi ajoute que huit personnes de cette ville, curieuses de connaître ce qui était au delà, équipèrent un vaisseau de toutes les provisions nécessaires pour un long voyage et jurèrent de ne point revenir qu'elles n'eussent pénétré jusqu'à l'extrémité de cette mer et à la terre qui pouvait être à son occident. » Au bout de vingt-trois jours de navigation et entraînés par les vents dans le midi, les navigateurs atteignent une île qu'ils appellent *l'île aux Moutons* à cause du grand nombre d'animaux de cette espèce qu'ils y

(1) Bibl. nat. Ms arabes 577, 588 à 594, 601.